

## Le langage social du costume féminin et les signaux visuels de « disponibilité affective ».

LE COUTILLOU : Le cotillon...

Traditionnellement, les femmes portent en Gascogne :

\* Pour des besoins évidents de commodité... : une culotte fendue (*appelée selon les régions : « à choul de bougre » ; « pisha dret » ou « pisha viste »*) brodée, qui descend sous le genou où elle est retenue par un ruban noué.

\* Par-dessus, des cotillons dont le bas est brodé, et dont le nombre varie suivant la saison. Certaines disent avoir porté jusqu'à 7 épaisseurs... Lorsque l'hiver était rude...

\* Puis, une jupe légère en coton, à motifs de fleurs ou de carreaux, portée l'été, ou en sous-jupe l'hiver.

\* En hiver venait se placer par dessus une lourde jupe de laine, à rayures, portée soit longue, soit relevée sur les hanches, et nouée par des cordons.

\* Lorsque les travaux le nécessitaient, et pour ne pas salir, on mettait un tablier par-dessus.



Mais notre sujet est de traiter ici d'une coutume qui a trait au **jupon** (*coutillou*).

Pour les femmes mariées, il se portait bien caché sous la jupe, alors que pour les filles qui cherchaient un mari, il était de coutume de le laisser dépasser. Est-ce là qu'il faut voir l'origine de l'expression « Courir le cotillon » ?



Autre signal de liberté à être courtisée : les **rubans** qui nouaient le tablier étaient portés longs lorsque la fille était célibataire, et noués courts lorsqu'elle était mariée, ou fiancée (les rubans longs étant une invite à venir tirer dessus...)



De même : la manière dont était noué le **foulard** de tête.

La pointe laissée longue était réservée aux femmes mariées, alors que la pointe portée courte signalait les filles célibataires.

Les messages étaient clairs. Et si avec tout ça, les garçons ne repéraient pas du premier coup d'œil les filles à marier... c'est qu'ils voulaient VRAIMENT rester célibataires...

### Autres traditions dans le Bethmale & le Biros

Les « signaux vestimentaires »: Tout d'abord, au premier Noël qui suivait les fiançailles, le fiancé offrait une paire de **sabots à longues pointes** à sa promise, et elle, lui offrait un **gilet tricoté brodé**.

Le fait de les porter était un avertissement à tout le village, aux villages voisins... Un faire-part non écrit...

Mais il était un autre moyen tout aussi efficace, qui valait publication de bans : La « **TRAVESSADA DE TOUTIS** »

C'est une danse vive, collective, qui évolue en ronde serrée (symbolisant le village)

Puis, les danseurs s'écartent, mettent un genou en terre, et un seul couple évolue au centre. (*l'homme en « pas de Pyrénées », tournant autour de la fille qui tourne sur elle-même sur un pas de bourrée d'Ariège*). Seuls, les couples mariés ou fiancés la dansent ainsi. La ronde reprend, puis, un autre couple vient danser au centre.

Tout couple qui dansait de cette manière annonçait donc aux autres un lien matrimonial. CHASSE GARDEE !!!

